



HAL
open science

Préface à l'anthropologie de la Méditerranée

Dionigi Albera, Anton Blok, Christian Bromberger

► **To cite this version:**

Dionigi Albera, Anton Blok, Christian Bromberger. Préface à l'anthropologie de la Méditerranée. L'Anthropologie de la Méditerranée, Maisonneuve Larose/ MMSH, pp.3, 2001. halshs-00162349

HAL Id: halshs-00162349

<https://shs.hal.science/halshs-00162349>

Submitted on 20 Jul 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

am
L'atelier méditerranéen

L'anthropologie de la Méditerranée

Anthropology
of the Mediterranean

Sous la direction de Dionigi Albera, Anton Blok et Christian Bromberger



Maisonneuve & Larose
Maison méditerranéenne des sciences de l'homme

L'anthropologie de la
Méditerranée

Anthropology of the
Mediterranean

sous la direction de
**Dionigi Albera, Anton Blok, Christian
Bromberger**

Maisonneuve et Larose
Maison méditerranéenne des sciences de
l'homme
2001

Dionigi Albera, Anton Blok, Christian Bromberger

Préface

L'émergence de la Méditerranée et du monde méditerranéen dans l'horizon anthropologique est récente. C'est en 1959, à Burg Wartenstein en Autriche, que se réunit, à l'initiative de Julian Pitt-Rivers, la première conférence consacrée à ce domaine d'études¹. Elle fut suivie, en 1961, par une rencontre à Athènes, organisée par John Peristiany. Ces colloques fondateurs aboutirent à la publication de ces deux ouvrages de référence que demeurent *Mediterranean Contrymen: Essays in the Social Anthropology of the Mediterranean* et *Honour and Shame. The values of Mediterranean Society*. Sans doute les antécédents d'une ethnologie des sociétés méditerranéennes sont-ils plus lointains² mais c'est seulement au tournant des années 1960 que se formalise un tel projet comparatif collectif. Dès lors, vont se multiplier, sous l'égide de l'anthropologie méditerranéenne, les travaux monographiques et les conférences thématiques. De nombreux centres se parent du label méditerranéen, même si, pour la plupart, ils cantonnent leurs investigations à une ou à quelques régions contiguës (surtout de la rive nord) et ne font pas du comparatisme leur tasse de thé. Après l'euphorie des débuts et une période faste d'une vingtaine d'années, vint cependant le temps des remises en cause, parfois virulentes, de la pertinence du monde méditerranéen comme cadre d'étude. Cette crise de croissance est due à plusieurs facteurs entremêlés.

D'une part, le fossé économique et politique s'est creusé entre les deux rives, cette situation entraînant adaptations et reconversions scientifiques : l'ethnologie des pays de la Méditerranée septentrionale a rejoint le giron de l'europanisme, confortée dans ce mouvement de retour par la rhétorique politique ambiante, celle des rives méridionale et orientale a été happée par les études sur le monde arabo-musulman et sur le Middle East. Bref, le grand partage, un moment dépassé, s'est frileusement reconstitué.

D'autre part, plusieurs anthropologues ont critiqué de façon radicale l'érection de la Méditerranée en *regional category* en fustigeant le caractère artificiel de l'objet, créé, selon eux, pour objectiver la distance nécessaire à l'exercice légitime de notre discipline et qui s'abriterait derrière quelques thèmes fédérateurs fortement stéréotypés (l'honneur et la honte, le clientélisme, le familialisme, etc.). Aux yeux des censeurs les plus sévères, l'anthropologie de la Méditerranée serait donc un épisode daté et malencontreux qui devrait être au plus tôt jeté aux oubliettes ; aussi bien ce champ d'études réussirait-il le prodige paradoxal d'avoir été la dernière née et la première disparue des spécialisations géographiques, sans même avoir atteint, pendant cette courte carrière, le minimum de consécration disciplinaire que certifie l'intitulé d'un département de musée ou d'un chapitre de manuel d'anthropologie. A ces critiques virulentes venues, pour la plupart, d'outre-Atlantique, se sont jointes celles d'ethnologues originaires des régions méditerranéennes et y menant leurs travaux. Pour nombre d'entre eux aussi, le qualificatif réducteur de « méditerranéen » doterait l'hétérogène d'une homogénéité factice et serait le produit des représentations fantasmatiques de chercheurs venus du nord. Cette défiance est particulièrement ancrée sur les rives méridionales et orientales où la Méditerranée est, dans les références quotidiennes, littéraires ou savantes, fantomatique ou suspecte. A ces préventions sur la légitimité de la notion s'ajoute, ici et là, le sentiment qu'un paradigme monologique, celui de l'anthropologie sociale britannique, a tenté d'imposer ses théories et ses méthodes à travers les études méditerranéennes, en ignorant les traditions scientifiques locales et leurs acquis.

Un bilan critique s'impose donc. Un des buts de ce volume et du colloque qui l'a précédé³ est de revisiter les circonstances, les concepts, les méthodes qui ont donné corps et profil à l'anthropologie des sociétés méditerranéennes, avec des initiateurs, des compagnons de route, des continuateurs, des contestataires ou encore des observateurs plus distancés de cette entreprise intellectuelle. Manifestement, un malentendu sur ce que l'on entend par « anthropologie de la Méditerranée » pèse sur les polémiques et les débats les plus vifs. S'agit-il d'ériger le bassin méditerranéen en une « aire culturelle » dont on scruterait, à travers l'espace et le temps, les régularités ? Peu soutiennent un point de vue aussi radicalement essentialiste que les critiques ont grossi jusqu'à la caricature. S'agit-il, au contraire, de prendre acte des vicissitudes unificatrices et diviseuses de l'histoire et de considérer la Méditerranée comme un lieu privilégié de l'exercice du comparatisme à bonne distance, dans un monde où chacun se définit, ici encore plus peut-être qu'ailleurs, dans un jeu de miroirs (de traditions, de comportements, de conviction religieuse) avec ses voisins ? Les textes qui suivent illustrent, par leur diversité, la variété des positions des uns et des autres, campant la Méditerranée tantôt comme un objet tantôt comme un simple cadre de la recherche ou adoptant un point de vue intermédiaire. On sera sensible, au fil des pages, à cette polyphonie des discours sur le monde méditerranéen, une

L'anthropologie de la Méditerranée / Anthropology of the Mediterranean

polyphonie qui témoigne des différences entre écoles nationales, voire régionales, entre postures méthodologiques mais aussi entre manières de concevoir le présent et l'avenir d'une terre de conflits aussi vifs et interminables.

Quelque quarante ans après le colloque de Burg Wartenstein et quelque trente ans après la réunion en 1966 à Aix-en-Provence d'une douzaine d'anthropologues anglais et américains spécialistes du monde méditerranéen⁴, il est utile d'évaluer le chemin parcouru, alors même que notre discipline et les sociétés qu'elle scrute ont beaucoup changé. L'architecture de ce volume témoigne de l'histoire complexe, stratifiée, contradictoire de l'anthropologie méditerranéenne, des débats qui l'animent et des perspectives qui s'ouvrent. Un premier ensemble de textes campe les circonstances intellectuelles de l'invention anthropologique de la Méditerranée, les critiques et les ajustements qu'ont suscités ce projet. Les thèmes fondateurs, les *gatekeeping concepts* de l'anthropologie méditerranéenne (l'honneur et la honte, la sociabilité, le familialisme, le clientélisme, etc.) sont ensuite revisités à la lumière des interrogations, des évolutions et des travaux récents. Cet état des lieux serait cependant insuffisant s'il ne prenait en compte les apports thématiques spécifiques d'écoles qui ont défriché des champs souvent ignorés par l'anthropologie sociale britannique : les travaux menés sur les techniques, les systèmes symboliques, les formes de religiosité, les jeux, les traditions orales, musicales, culinaires, etc., se sont développés en marge du courant dominant les études méditerranéennes dont ils ont considérablement élargi l'horizon. Enfin, les processus à l'œuvre de créolisation culturelle et de crispation identitaire, ces derniers avatars de « ce soleil toujours noyé » qu'évoque Jacques Berque pour définir la Méditerranée, méritaient d'ouvrir un nouveau chapitre où sont analysés quelques-uns des soubresauts les plus vifs de la situation contemporaine⁵.

Il nous reste à remercier les institutions qui ont permis, par leur libéralité, la réalisation de cette entreprise : la Wenner Gren Foundation, qui a prêté une attention constante à l'anthropologie méditerranéenne depuis ses origines, la Communauté européenne, par l'intermédiaire de son programme MEDA, le Conseil général des Bouches-du-Rhône, le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Direction régionale des affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Mission du Patrimoine ethnologique, l'Université de Provence, le ministère de l'Éducation nationale, le CNRS et l'Institut universitaire de France.

Plusieurs personnes ont apporté un concours déterminant à l'édition de ce volume et à l'organisation du colloque qui l'a précédée. Notre gratitude va tout particulièrement à Nadia Monségu pour sa précieuse coopération, à Blandine Nouvel, Gisèle Seimandi et Paul Smith pour leur participation décisive au travail éditorial. Benoît Fliche, Jacques Hivernel, Kira Kaurinkoski, Stéphanie Rolland ont prêté leur aide à cette entreprise de longue haleine. Jonathan Meehan et Jacques Tourrel ont contribué à la traduction des résumés des différents articles. Que tous trouvent ici l'expression de notre reconnaissance.

Nous avons dû déplorer, depuis la tenue de notre colloque, la disparition de deux grands maîtres qui ont contribué à ce volume, Eric Wolf et Julian Pitt-Rivers. L'un et l'autre ont joué un rôle pionnier et majeur dans leur domaine respectif de prédilection : l'étude des sociétés paysannes et l'anthropologie du monde méditerranéen. Les textes qui suivent, et les débats qui les ont précédés, leur doivent beaucoup. Que ce volume que nous leur dédions soit un gage de notre reconnaissance et de notre admiration.

notes

1. Sur la conférence de Burg Wartenstein, voir l'article de Julian Pitt-Rivers dans ce volume.

2. Ces antécédents sont variables selon les pays et selon les relations qu'a entretenues l'ethnologie avec d'autres disciplines dans les divers contextes nationaux (pour les États-Unis, voir ci-dessous la contribution de Sydel Silverman, pour la France, celle de Christian Bromberger).

3. Celui-ci, organisé par l'IDEMEC (Institut d'ethnologie méditerranéenne et comparative de l'Université de Provence et du CNRS), s'est déroulé au Palais des congrès d'Aix-en-Provence du 14 au 17 mai 1997.

4. Les actes de cette conférence furent publiés dans *Anthropological Quarterly* en 1969.

5. Chacune des parties de ce volume s'achève par une discussion des textes qui la composent. Ces commentaires sont présentés en italiques.